



VG

BULLETIN DE LA FRATERNELLE DES DEMINEURS DE BELGIQUE

AFFILIE A L'U.P.A.C.

Sommaire

	page
1. Anvers, et les engins V... ..	1
2. Compte-rendu de l'Assemblée Générale ...	3
3. Nos dévoués auxiliaires démineurs... les Chiens	5
4. Snapshots... ..	7
5. Humour... quand tu nous tiens	8

JUILLET
— 1950 —

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervueren.
Rédaction : Caserne 7/8 - Berchem-Anvers.

TRIMESTRIEL
— Numéro 2 —

SECRETARIAT

30, RUE SAINT-JEAN - TERVUEREN

C. C. P. 75.37.94 - - Téléphone 57.31.64



REDACTION

CASERNE 7/8 - BERCHEM

— Téléphone : 39.40.67 Anvers —

Pourquoi et comment le port d'Anvers fut sauvé de la destruction par les bombes volantes

par *Clare H. ARMSTRONG*, attaché militaire des U.S.A. à Bruxelles
avec l'autorisation de " *La Voie des Belges* "

I

Comme tout le monde le sait, la géographie a dominé et contrôlé toutes les guerres de l'Histoire. La guerre mondiale numéro 2 ne fut, certes, pas une exception à ce postulat. Peu de parties du monde, si éloignées fussent-elles, n'eurent aucune part à jouer, si minime fût-elle, soit dans le domaine stratégique, soit dans le domaine tactique.

Il fut même constaté que certains endroits - villes, collines, îles ou ports - furent considérés par les Alliés comme des points de vitale importance : et, pourtant, auparavant, pas plus la plupart d'entre vous que moi-même, n'en avions même entendu prononcer le nom.

Et, pourtant, nulle part dans le monde entier, la géographie n'a joué rôle plus grand qu'en Europe Occidentale. L'Angleterre, la France, la Belgique et les Pays-Bas ont, chacun, rempli la mission que leur situation géographique et leur configuration propre leur imposaient.

Aussi, c'est en se basant sur les contingences physiques de l'Europe Occidentale que l'invasion et l'attaque du « Mur de l'Atlantique » furent étudiées et combinées. Aussi, dès l'abord, la question des ports de l'Europe Occidentale devint l'objet de l'examen le plus minutieux par l'Etat-Major Général Interrallié, car la possession de chacun d'entre eux, ou de l'un d'eux plus particulièrement, pouvait être la clef ouvrant la porte à la voie du succès.

Evidemment, leur importance militaire variait avec l'importance conjuguée de leur trafic possible et de leur emplacement dans le plan projeté de l'attaque générale.

Mais il n'en reste pas moins que la plus grande invasion connue de tous les temps de l'Histoire - celle de l'attaque

de la « Forteresse Europe », en juin 1944 - fut lancée en se basant uniquement sur la possession de ports - dussent-ils être construits sur place, d'emblée, - ou, mieux, - pour ce qui concerne déjà ceux existants - qu'ils soient ou sauvés de destruction ou remis immédiatement en service opérationnel après leur conquête par les armes.

*

Les alliés attaquèrent donc : et seul l'attaquant a le choix de l'endroit où il déclenche son offensive, et où il porte son effort maximum. Or, en 1944, les Alliés avaient résolu de débarquer sur les plages normandes, pour la simple et unique raison que c'était là, et là seul, l'endroit permettant, pour commencer, de créer immédiatement un grand port artificiel, port capable de recevoir et de distribuer au fur et à mesure l'immense flot des ravitaillements de toute nature que requiert une armée moderne.

*

Il était à supposer que Cherbourg serait entièrement détruit par les Allemands avant sa reddition, et qu'il en serait de même de tous les autres ports qui viendraient à tomber entre nos mains. C'est pour cette raison qu'il fut établi les plans d'un port à créer sur les plages normandes, en un endroit permettant sa construction rapide, de même qu'étaient estimés aussi exactement que possible et le temps nécessaire à son établissement, et les matériaux qu'il conviendrait d'utiliser, ainsi que la main-d'œuvre indispensable.

Comme tout le monde le sait, Cherbourg se rendit dans un état de ruines incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu ; Le

Hâvre n'était plus qu'une masse informe de béton fracassé ; Brest était entièrement démoli, et Bordeaux resta aux mains des Allemands jusqu'au moment où les Armées alliées étaient déjà entrées loin en Allemagne même. Il en résulta que, dès la fin septembre 1944, les Alliés devaient, en connaissance de cause, prendre les dispositions voulues pour assurer sans retard ni délai le ravitaillement de neuf armées en campagne.

Cherbourg fut réouvert, après des efforts considérables, et put être mis en état de rendre des services. Marseille nous appartenait et fonctionnait, et Le Havre faisait son possible. Plus au Nord, les Allemands tenaient les côtes, de telle sorte qu'aucun port n'était utilisable, à l'exception toutefois d'Anvers, tout fraîchement libéré intact. A cet égard, je me suis souvent demandé comment il a pu se faire que le Haut Commandement Allemand, - qui, incontestablement, s'est montré presque parfait en beaucoup de domaines ressortissant à ses attributions propres, - ait semblé perdre de vue si complètement la position exceptionnelle que revêtait le port d'Anvers. Le simple examen de la carte d'Europe Occidentale montre son rôle vital dans l'hypothèse d'une attaque et d'une invasion de l'Allemagne.

Je n'ai pu arriver qu'à la conclusion suivante, à savoir que le Grand Etat-Major Allemand ne s'est pas rendu suffisamment compte que là se trouvait le secret de la complète destruction du Reich. En d'autres termes, les Généraux allemands n'ont jamais cru très sincèrement que ce qu'ils appelaient le « sol sacré » de leur patrie, connaîtrait le pied du conquérant vainqueur. Dans le passé, depuis l'époque napoléonienne, l'Allemagne avait, au cours des guerres différentes, combattu en dehors de ses frontières, et je doute que les dirigeants militaires allemands aient envisagé l'hypothèse de l'invasion de leur pays avant qu'il ne soit trop tard, c'est-à-dire quand les Alliés y seraient déjà.

*

Ainsi nous trouvions-nous, en septembre 1944.

Anvers, par un miracle du sort, peut-être, mais surtout grâce au magnifique exploit des héros de la Résistance était, intact, dans les mains des Alliés. Le plus grand port de toute l'Europe Occidentale était là, là précisément où il pouvait rendre les plus éminents services à la cause commune des Alliés.

Vous pouvez voir sur une carte des opérations de l'époque qu'à ce moment toute la France et toute la Belgique avaient été libérés par les Alliés. Cependant, la guerre avait, en quelque sorte, marqué un fléchissement : le mouvement en avant vers l'Est avait cessé. Pourquoi ?

Pourquoi, après avoir suivi à la course les grandes armées allemandes battant en retraite, ne pouvions-nous suivre la cadence et les presser de plus en plus jusqu'à l'hallali ? La réponse est que nous avons étendu nos lignes de ravitaillement vitales à l'extrême, arrivant à peu près au point de rupture : nos armées, en effet, jusqu'alors n'étaient plus ravitaillées que par Marseille et par Cherbourg, ce qui signifie simplement que chaque véhicule avait quelque chose comme un millier de milles à parcourir à chaque voyage, soit près de quinze cents kilomètres !

Une situation inextricable avait surgi : les routes de grande communication dénommée « red ball » étaient, jour et nuit, parcourues par des camions roulant à pleins gaz, accélérateurs poussés à fond ; le sens unique avait été établi et tout autre trafic, quel qu'il soit, interdit sur ce circuit de vie ou de mort. Même alors, et malgré ces mesures, il ne fallait plus que quelques jours pour qu'on doive reconnaître que, même en utilisant tous les camions disponibles en Europe Occidentale, nous n'aurions pas assez de véhicules pour continuer à maintenir ce ravitaillement des plus onéreux !

C'est alors, précisément, que le puissant port d'Anvers se trouva pratiquement sur la ligne de front, et les yeux des deux armées ennemies se fixèrent avec attention sur lui. Tout enfin, le Haut Commandement Allemand réalisait seulement la fatale erreur qu'il avait commise et prit toutes mesures possibles et imaginables pour essayer de détruire le port, ainsi que son réseau de communications vers le Nord et vers l'Est. Car la Wehrmacht et son Commandement se rendirent finalement compte que sans Anvers au pouvoir et au service des Alliés, l'Allemagne ne pourrait pas être sérieusement envahie, et que le Rhin ne pourrait pas être franchi.

En résumé, tous deux, Grands Etats-Majors Allié et Allemand, virent clairement la situation : Anvers devait être détruit, ou la défaite allemande était inévitable, pensait l'O. K. W. ; Anvers devait être sauvé, et la défaite de l'Allemagne était une évidence, pensait le S. H. A. E. F. !

*

(A suivre.)

BOULE D'OR CIGARETTE

LA PLUS LÉGÈRE

BRASSERIE EUPENOISE S.A. EUPEN

Maison fondée en 1824

**BIERES PUR MALT
ET HOUBLON**

Notre Assemblée Générale à Namur

Comme chaque année, notre assemblée générale a remporté un vif succès, ce furent quelque cinq cents démineurs et ex-démineurs qui participèrent cette fois encore, à cette manifestation de notre association.

Parmi la nombreuse affluence, nous avons noté la présence du



Major Porrewijck, notre président d'honneur, qu'accompagnait Madame Porrewijck, notre gracieuse marraine, Mademoiselle Sevrin était également présente ainsi que son père, notre Président, le général Sevrin.

Entourant notre président, le comité de notre Fraternelle était là au complet, à l'exception, malheureusement, de notre sympathique secrétaire, le camarade Linden, empêché par raisons de service, et qui s'était fait excuser.

Les membres des comités des sections avaient également tenu être présent : nous citerons, les camarades Bonmariage, Dohet, Merckx, Samyn, Lenaerts, De Backer Henri, M. l'aumonier Jacquemin, maître Vandeneijnde, encore les camarades Collet, Huls-haegen, Boris, Reulet et bien d'autres.

Si l'an dernier, la section de Liège a fourni le gros des participants de l'assemblée d'Anvers, cette année, les sections de Flandre ont voulu marquer la fraternité qui règne entre les démineurs Wallons et Flamands en se faisant représenter par une forte centaine de membres, aux assises tenues en terre de wallonie.

La plupart des participants avaient répondu à la suggestion présentée antérieurement par le camarade Lallemant, de se présenter à nos manifestations couverts du béret du démineur, notre bombe légendaire ; et ma foi, cela leur donnait une fière allure.

Tous nos drapeaux claquaient joyeusement au-dessus des têtes, apportant leurs vives couleurs aux diverses cérémonies de cette belle journée.

La journée débuta par un dépôt de fleurs au monument aux morts de la Cité.

Ensuite une délégation se rendit à l'Hôtel de ville, où elle fut reçue par M. Servais, sénateur et échevin des Travaux publics, entouré de MM. Withofs, Daves et Vensonet, conseillers communaux.

Prenant le premier la parole, notre président dit combien lui restait très vivace à la mémoire, la magnifique réception que fit l'Administration communale en septembre 1945, à la section de déminage de Namur.

Cette poignée d'hommes, qui sous la direction du Lieutenant Desmedt, Major actuellement, se couvrirent de gloire en procédant au déminage rapide des provinces de Namur et de Luxembourg et ce malgré des conditions particulièrement difficiles et les nombreuses pertes subies.

Il ajoutait : « En nous recevant aujourd'hui, vous étendez cette reconnaissance à tous les Démineurs de Belgique qui ont déployé les mêmes qualités dans les autres secteurs de notre pays.

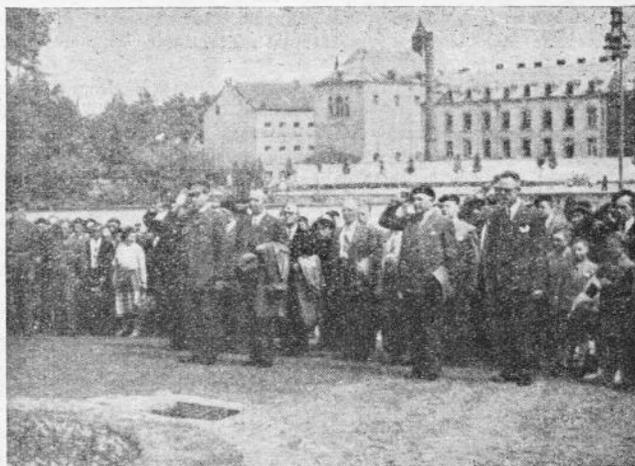
» Nous sommes très touchés par ce geste et nous vous en remercions très cordialement. »

Notre président fait ensuite l'historique de l'activité des services de déminage et souligne que si des milliers d'hectares ont été remis à la culture, si les forêts ont pu, à nouveau, être exploitées, et si l'activité du pays a connu un essor rapide dans tous les domaines, c'est beaucoup grâce aux efforts qui furent déployés par les démineurs dont le dévouement a demandé un lourd tribut en morts et en blessés.

Le Général offre ensuite à l'Administration une brochure : « Nos Démineurs ».

Le Sénateur Servais se dit heureux de recevoir les Démineurs qui ont rendu d'éminents services au Pays. Il salue la mémoire des 7 officiers et des 111 sous-officiers, caporaux, soldats et ouvriers militaires qui se sont sacrifiés en remplissant un rôle ingrat et modeste. Le Pays était parsemé d'engins, dit-il ; le problème qui se posait à vous n'était pas simple, mais la besogne devait être faite, vous vous êtes acquittés de cette mission avec honneur et dévouement, vous avez droit à toute la reconnaissance du Pays. Nous avons vu à l'œuvre le Major Desmedt, lorsqu'il libéra notre ville et lorsqu'il suivait pas à pas les troupes Von Rundstedt. Il félicite les Démineurs de s'être groupés en Fraternelle et leur souhaite un légitime succès dans la réalisation des buts louables qu'ils poursuivent.

Il salue le Général Sevrin comme père des Démineurs et grand



animateur des Unités de Déminage, il se dit d'en être autant plus fier parce que le Général est un enfant de Namur.

Il remercie également pour la Brochure qu'il versera aux archives du déminage de la Ville.

Un vin d'honneur termine cette courte mais réconfortante cérémonie.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE DANS LES SALONS DU BELAAC

En ouvrant la séance, le Président remercie les membres d'être venus si nombreux et souligne le grand effort fait par la section du camarade Samyn pour représenter en nombre la partie flamande de notre association.

Après avoir excusé l'absence de notre secrétaire le Commandant Linden, retenu par le service et de notre grand ami M. Raintotte, empêché, il exprime sa gratitude pour les marques de sympathie que la Fraternelle lui a témoignées lors de l'Assemblée Générale d'Anvers alors qu'il était alité.

Le Président explique l'absence du Cpt. Hunt, président de l'association britannique du Bomb Disposal dont les visites n'auraient lieu que tous les deux ans.

Il se réjouit de pouvoir annoncer que cette année aucun accident mortel dû au déminage ne doit être déploré.

Il demande une minute de silence en mémoire des camarades enlevés cette année à l'affection des leurs, les camarades Paul Oassen, Nestor Douret, Julien Veighe, Etienne Van Kerkhove, Odiel Vandekerhoven...

La Fraternelle poursuit la mission qu'elle s'est donnée de soutenir les victimes du déminage.

Le nombre de protégés diminue au fur et à mesure que les situations se régularisent, quant aux orphelins, il estime insuffisant que la Fraternelle ne pense à eux uniquement à l'occasion de la Saint-Nicolas ou de la Première Communion et injuste de ne s'occuper seulement de ceux qui sollicitent notre intervention.

Depuis quelque temps, la Fraternelle a entamé une étude qui indiquera nettement les mesures à prendre pour que tout orphelin arrive à une situation sociale identique à celle qu'il aurait été en droit d'espérer du vivant de son père.

« Nous comptons, dit-il, mener cette étude à bonne fin dans les prochains mois. »

D'autre part, nous avons essayé de mettre sur pied l'organisation de vacances de nos petits. S'il y a eu un nombre très satisfaisant de demandes, beaucoup d'inscrits se sont désistés par après, rendant inutile une grande partie de notre travail et de nos efforts. Le nombre d'inscrits ne nous permettant pas de nous charger nous-mêmes de l'organisation, il a fallu s'entendre et demander le concours d'autres organismes.

Grâce à l'intervention énergique et efficace du Major Porrewyck, notre Président d'Honneur, les Démineurs encore au service actif ont pu souscrire un rengagement dont les effets sont doubles. C'est également à ses efforts que nous devons la certitude qu'il restera, au sein de notre Armée, un noyau du S. E. D. E. E. Au nom de la Fraternelle, j'adresse ici au Major Porrewyck, nos plus vives félicitations pour le brillant résultat obtenu et nos sincères remerciements pour la paternelle bienveillance qu'il ne cesse de vous témoigner.

Mais comme pour le moment, il ne tombe plus de nouvelles bombes, tout homme sensé doit admettre que les effectifs actuels ne pourront être maintenus éternellement et qu'il arrivera un jour où l'autorité responsable se verra obligée d'y sabrer. Si nous avons tenu à parler de cette expectative que nous espérons « lointaine », ce n'est pas pour vous brosser un tableau sombre de l'avenir, qui attend ceux qui sont restés au service, mais plutôt pour dire que votre Chef le Major Porrewyck cherche la meilleure solution à ce problème et que, de notre côté, nous ne sommes pas restés inactifs.

Le Capt. Cotton et son adjoint Piéreuse ayant déjà approfondi la question nous ont fait part de leurs investigations; il en résulte que bon nombre de démineurs rengagés ont atteint un âge tel, que, même, en étant autorisés à rester au Déminage ou à être désignés pour un autre emploi de l'armée, ils n'atteindront jamais les 20 ans de service à 56 ans. La plupart d'entre eux se sont engagés en 1944 comme ouvriers temporaires. En février 45, on leur a permis de contracter un engagement de V. G. Si, à cette époque, ils ont cru leur devoir de répondre spontanément à l'appel du pays, ce geste patriotique leur devient fatal aujourd'hui, car il entraîne pour eux la retraite à 56 ans au lieu de 63 ans.

Nous étudions cette question pour prendre les devants et pour connaître exactement les possibilités qui se présenteront à eux au moment crucial de leur carrière.

Il me reste à vous entretenir de la brûlante question de nos revendications.

Au sein de l'U.F.A.C. 40-45, nous avons multiplié nos efforts pour faire aboutir celles qui entrent dans le cadre des revendications générales communes à tous les Anciens Combattants.

Parmi celles-ci, la plus importante parce qu'elle est à la base de toutes les autres, figure la reconnaissance du Statut de Combattant.

On s'indigne, à juste titre, que nos A. C. n'ont pas leur Statut, alors que les P. G., les P. P., les déportés, les réfractaires au travail, les résistants ont le leur et on constate avec effarement que, par exemple, les Orphelins de Guerre ne jouissent pas encore de la gratuité des études reconnues aux orphelins des associations civiles.

Nous pensons qu'il vaut mieux agir dans le cadre de nos grandes et puissantes associations d'A. C. plutôt que de jouer cavalier seul.

Je m'occuperai donc plus spécialement des revendications propres aux seuls démineurs.

Nous avons sollicité une audience de M. le Ministre de la Défense Nationale, qui nous fut accordée le 20 janvier dernier. Retenu plus qu'il ne le croyait par les devoirs de sa charge, c'est son chef de cabinet, le Général Beernaerts qui nous a reçus et, après nous avoir entendu avec sa coutumière bienveillance lorsqu'il s'agit de démineurs, nous a invité à rédiger un mémoire à l'intention de M. le Ministre.

Ce travail lui fut remis le 15 février et nous reçûmes un accusé de réception particulièrement flatteur avec promesse de faire examiner notre rapport et de nous donner satisfaction dans toute la mesure du possible.

Une copie fut également envoyée à M. Lefebure, Secrétaire Général aux Finances, dont les excellentes dispositions à notre égard sont bien connues.

Le rapport fait état de la complète satisfaction qui nous fut reconnue dans l'application à nos démineurs de la loi sur les pensions de réparation en leur accordant le plein bénéfice de cette loi quelle que soit la date du fait dommageable.

Puisque ce droit nous a été formellement et officiellement reconnu, nous ne voyons plus les raisons qui pourraient nous être objectées pour nous refuser les droits de priorité pour l'accès aux emplois civils de même que pour l'octroi des bonifications d'ancienneté aux invalides de guerre reconnus par la loi du 25 mai 1947.

Il saute aux yeux, notamment, que les démineurs n'occupent pas, dans le classement prévu par la loi, la place qui aurait dû leur être réservée.

En ce qui concerne les annuités supplémentaires pour le calcul de la pension d'ancienneté, nous demandons que la durée du service au Déminage soit comptée double.

Nous réclamons également pour nos démineurs invalides le droit à la réadaptation professionnelle, la carte de réduction pour transports par chemin de fer, le chevron de blessure.

Pour nos détenteurs de distinctions honorifiques pour blessure ou services rendus au déminage, nous demandons l'octroi de la palme et enfin pour les démineurs passés à d'autres armes ou service, le droit de porter l'insigne dont nous sommes fiers à juste titre.

Enfin notre dernière revendication porte sur la reconnaissance du titre de P. G. à ceux d'entre nous qui, après la capitulation, ont aux termes de l'armistice, été obligés d'accomplir une mission de déminage par ordre des Allemands.

Telles sont, en substance les revendications propres aux démineurs dont nous réclamons le bénéfice.

Nous attendons la suite qui leur est réservée et en présence des modifications importantes survenues dans la politique du Gouvernement, nous nous proposons de revenir à la charge en temps opportun.

Je ne veux pas terminer sans rendre hommage à tous ceux qui nous ont prêté leur concours dans la gestion de notre Fraternelle : ils ne sont pas très nombreux mais on peut compter sur leur dévouement.

(Voir suite page 9.)

Les chiens à l'Armée et leur emploi pour le Déminage

Faisant suite à l'article du Capitaine-Commandant Dieu, paru dans notre dernier numéro, sur l'emploi des chiens à l'armée, il nous paraît intéressant de publier maintenant les quelques notes qui suivent...

Cet article est écrit en reprenant les éléments d'un rapport présenté par le Capitaine Debauche à l'issue d'un court stage qu'il fit en Hollande en décembre 1944 - janvier 1945, auprès d'un peloton britannique spécialisé dans la détection des mines terrestres à l'aide de chiens.

Les circonstances atmosphériques (et autres...) de ce stage furent extrêmement défavorables : gel, givre, brouillard, incertitudes de la guerre, logement dans des granges ou mai-

sons sinistrées sans portes ni fenêtres. Le Capitaine Debauche mit néanmoins bien à profit les quelques jours que dura son stage... au plutôt sa visite.

La mise au courant s'effectua en 4 stades :

1. Etude des instructions théoriques anglaises traitant la matière.
2. Les avis d'un spécialiste : le Lt. Atkins, Comdt du Pon. de Déminage par chiens.
3. Stade pratique : Visite des chenils, entretien des chiens, démonstrations.
4. Conférence finale.

1. Extraits d'instructions anglaises.

A. — DRESSAGE.

Le dressage du chien-démineur consiste à lui enlever tous les instincts primitifs inhérents à sa race. Par conséquent, un chien dressé à la détection des mines ne sera plus après dressage, ni chasseur, ni berger, ni policier, ni bouvier, mais uniquement un « chien à mines ».

Le but du dressage est évidemment la détection de mines de toutes sortes : anti-personnelles ou anti-tank, métalliques ou non. Les races qui conviennent le mieux sont surtout la race Labrador (origine anglaise, peu répandue sur le continent), les loups d'Alsace et les griffons d'écurie. Les chiens de chasse courants et d'arrêt, les terriers, certains bâtards, peuvent aussi convenir.

B. — ASPECT DU CHIEN APTE AU DRESSAGE.

On choisit de préférence, dans les races mentionnées, un chien de taille moyenne, d'expression intelligente. Les chiens ayant des yeux noirs ne conviennent généralement pas. Les chiens aux yeux bruns ou fauves sont les meilleurs, tandis que des yeux de couleur pâle dénotent des bêtes ayant une vue aiguë, ce qui fait qu'au dressage, ces chiens auront plus tendance à utiliser leurs qualités de mémoire visuelle que leur flair, chose qu'il convient absolument d'éviter. De plus, il faudra habituer les chiens aux bruits du champ de bataille. Un chien peureux ou distrait exagérément par ces bruits est à rejeter.

C. — HARNACHEMENT.

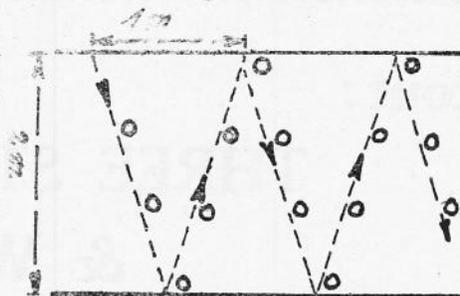
Pendant le travail de détection, les chiens sont tenus en laisse de 3 m. environ et sont munis d'un petit harnais spécial.

Ils portent un collier ordinaire en dehors du travail. Le harnais ne doit être passé que pour le travail : ceci est important, car il faut créer une association d'idées (harnais-travail) dans l'intellect du chien.

D. — DRESSAGE A LA DETECTION DE MINES.

Remarques préliminaires

1. Ne jamais fatiguer ou rebuter le chien. Pas plus de 3 séances de travail par jour, chacune de 5 à 10 minutes.
2. Nourriture : biscuits spéciaux et le moins de viande possible. Quand le dressage est commencé, supprimer complètement la viande.



Premier stade.

Une quinzaine de boîtes (mines) sont placées suivant le schéma ci-dessus en respectant les dimensions données.

Les mines ne sont ni enterrées ni recouvertes de gazon.

On encourage le chien tenu par son harnais et en laisse, à suivre le trajet indiqué, on le flatte et le caresse, et l'encourage en murmurant « cherche, cherche ».

Quand il trouve une mine, on la lui signale de la voix en disant « Trouvé » et on lui donne ensuite le morceau de corned beef contenu dans la boîte (mine).

Deuxième stade.

Même disposition pour les mines, qui sont maintenant enterrées à 5 cm. de profondeur. Obliger le chien à se coucher ou s'asseoir quand il a trouvé une mine.

Le dressage est continué jusqu'à ce que le chien se couche directement et automatiquement après chaque découverte.

Troisième stade.

Varié les espacements entre mines, changer le terrain, enterrer les mines jusqu'à 15 cm. Le dressage doit tendre à ce que le chien se couche automatiquement quand il a trouvé une mine.

Quatrième stade.

Au lieu de placer la viande dans le mécanisme de la mine, on la place dans une petite boîte sous la mine.

Supprimer progressivement la viande.

Quand on est arrivé à la suppression totale de la viande sous la mine, au dressage comme au travail sur un vrai champ de mines, le conducteur après chaque découverte de mine, sort de sa poche ou d'une gibberne, un morceau de viande qu'il donne au chien.

Quelques remarques importantes.

1. Au début du dressage, on conseille de n'employer que des mines fraîches ayant encore gardé leur odeur d'usinage.

2. Il faut arriver en fin de dressage à camoufler **parfaitement** les mines de façon à ce que le chien mette en œuvre **uniquement** ses qualités de flair, et non sa mémoire visuelle.

3. Le meilleur dressage ne donnera peut-être pas un chien qui détecte toutes les mines. Mais il faut obtenir que le flair soit infailible et que le chien ne se couche que lorsqu'il y a une mine.

4. Il est très important de varier la nature du terrain d'entraînement pour que le chien rencontre le plus d'odeurs différentes de sol. De même, il faut varier la manière de disposer les mines, la profondeur, l'espèce de mines, les hommes qui les enfouissent, etc... En un mot, mettre le chien à même de détecter parmi la plus grande gamme d'odeurs possible.

5. Il a été constaté que le caractère du soigneur meneur « déteignait » sur le chien ; s'il est peureux, le chien sera craintif et nerveux devant le danger.

6. A remarquer également que le travail de détection est un jeu d'équipes où le chien

et son meneur collaborent : si le meneur aperçoit quelque chose de suspect, il doit le marquer sur le terrain; en particulier, dans le cas de mines piégées avec fil extérieur, le chien ne s'embarrassera pas du fil : dès lors le rôle du meneur est de ramener son chien et de travailler lui-même, à la sonde jusqu'à ce que tout danger soit éliminé pour l'équipe.

Les Avis d'un spécialiste.

Il s'agit ici des avis personnels du Lieut. Atkins qui commandait le Pon. de déminage par chiens.

RACE : Il semble que les chiens bâtards conviennent mieux que les chiens de race pure, sauf si les caractéristiques raciques sont peu accentuées. Les FOX, terriers ou ratiers ne conviennent pas car trop nerveux et trop vite dispersés. Quand à l'aspect, cela a peu d'importance pourvu que le chien :

1. ait du flair,
2. prenne bien le dressage,
3. soit robuste et de bonne santé,
4. résiste bien au froid et aux intempéries,
5. ne soit pas peureux, et n'ait jamais été terrorisé précédemment.

SEXE : Il est recommandé d'avoir si possible des chiens de même sexe, de préférence mâle, car les chiennes à leurs menstruations doivent être séparées des mâles, et ne peuvent fournir aucun travail sérieux; de plus, elles rendent les mâles trop nerveux et diminuent le rendement du travail en qualité et durée.

TRAVAIL D'EQUIPE : Il n'est pas toujours facile de trouver le « soigneur » qui

convient exactement à un chien.

Le recrutement des chercheurs de mines, qui doivent aussi soigner leurs bêtes et les suivre pendant le travail, a été fait parmi les patrons et ouvriers anglais occupés en temps de paix dans des chenils, centres d'élevage et de dressage de chiens de garde, de police ou de chasse. On sait que l'élevage de chiens de chasse en particulier est connu dans le monde comme étant un monopole anglais.

Cette façon de recruter a fourni à l'Armée anglaise des hommes compétents aimant leurs bêtes et sachant comprendre leurs réactions.

Le désavantage de cette association « soigneur-chiens » est évident; étant donné qu'un soigneur s'occupe de 3 chiens, si le soigneur est exempt ou hors service, les 3 chiens sont inactifs.

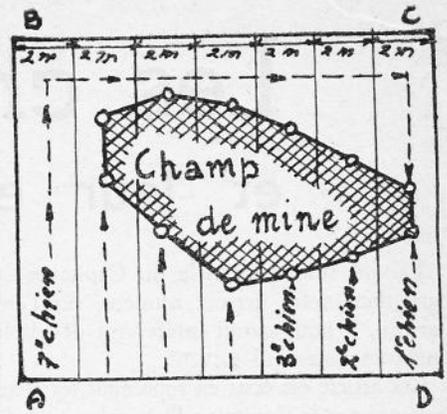
3. L'EMPLOI DES CHIENS.

1. Mode de travail appliqué aux champs de mines de Hollande.

Les Allemands avaient posé énormément de mines en Hollande; d'autre part, les champs de mines étaient rarement signalés par des panneaux d'origine, et entourés de barbelés.

De ce fait, tout terrain pouvait être suspect, et il existait un travail de détection énorme. La première tâche fut évidemment de repérer parmi ces zones suspectes, des parties éventuellement minées.

Et c'est ici, pour cette mission, que la détection par chiens fut appliquée avec grand succès.



EXEMPLE : Une zone ABCD, étant suspecte, est divisée en bandes de 2 m. de largeur, chaque chien inspecte le terrain jusqu'à la première mine trouvée, en partant de AD d'abord, de BC ensuite.

Le 7e chien (ici) qui n'a rien rencontré, continue sur la zone BC et CD jusqu'à sa première mine.

Les surfaces minées étant ainsi délimitées par les chiens, étaient ensuite clôturées pour être déminées ultérieurement, soit par des appareils détecteurs, soit à la sonde selon le genre de mines trouvées par les chiens. Cette méthode permettait une utilisation plus rationnelle de tous les moyens de déminage, les équipes du Génie ordinaire travaillant après les chiens. Elle diminuait d'autre part

(Voir suite page 10.)

Dégustez partout :

THREE STARS & WHITE STAR

Les Reines des Bières

Les Bières des Rois



Téléphones 48.97.36 - 48.97.37

Livraison à domicile
en fûts et en bouteilles

BRASSERIE LÉOPOLD, S. A.
Rue Vautier, 53



SNAP SHOTS

L'éloge des Démineurs n'est plus à faire, de nombreuses citations sont là pour en témoigner, mais les Démineurs sont surtout connus en tant qu'ensemble d'hommes, parce que leur tâche s'identifiait avec l'idée d'un « travail collectif ».

Cette renommée leur vient cepen-

dant aussi par de nombreuses actions d'éclat individuelles. C'est ce que nous nous proposons de démontrer en commençant la publication d'une série d'instantanés du Déminage que nous avons intitulée « SNAP SHOTS ».

C'est pourquoi nous continuons.

Quel castar ! Quel caractère !

Pour ceux qui le connaissent, ces quelques mots suffisent amplement pour définir notre homme.

Pour les autres, force nous sera cependant de nous étendre un peu plus longuement, notre personnage dut-il en souffrir en sa naturelle et profonde modestie.

Que le Corps des Démineurs constitue une troupe d'élite, voilà qui ne peut être contesté : à tous les échelons et parmi toutes les catégories de militaires qui constituent les troupes de déminage, se sont toujours trouvés des hommes d'une réelle valeur, et d'un courage digne des plus purs héros.

Mais parmi cette longue liste de ceux-ci dont nous espérons bien pouvoir en la suite des jours vous présenter quelques portraits caractéristiques, il en est un dont la personnalité brille d'un éclat de toute première grandeur - vous ne pouvez plus douter - c'est de l'Adjudant FOCKEDEY, dont nous allons vous entretenir.

Cet homme rassemble en lui toutes les qualités de bon concitoyen, de parfait militaire, d'excellent sous-officier du Génie - et de démineur d'élite, je vous ai dit que c'était une personnalité.

Orphelin de l'autre guerre, son père étant mort en captivité avec ses deux autres frères, il parcourt tout le cycle des études de l'Ecole des Cadets puis il s'engage à l'Armée pour y faire carrière.

Il choisit l'arme du Génie, arme qui convient particulièrement à son tempérament de pur technicien ; il s'adonne complètement à son métier dont il approfondit toutes les spécialités.

Au Génie, il est bientôt un sous-officier renommé, universellement apprécié par tous les chefs sous les ordres desquels il a pu servir.

Vient la guerre. Echappé à la captivité, ses qualités bien connues font qu'il est bientôt pressenti pour entrer au service d'Enlèvement d'Engins explosifs, service qui vient d'être créé en vue de sauver notre population du danger des bombes tombées en nos villes et villages et qui n'ont pas explosé.

Sans l'ombre d'une hésitation, bien qu'il laisse chez lui trois garçons en pleine formation, considérant que c'est son devoir, il accepte la mission dangereuse.

Peu loquace, vous ne pouvez espérer de lui qu'il vous raconte les aventures que son nouveau métier lui a fait courir.

Qu'il ait, par exemple été de la Résistance, personne n'en

doute, mais il ne faut pas attendre de lui qu'il en fasse jamais la moindre allusion, Fockedeys est un homme qui va jusqu'à décliner toute récompense ou toute marque de reconnaissance.

Il est comme cela, il faut le prendre tel qu'il est.

« J'étais militaire et par conséquent je n'ai accompli que mon devoir et faire son devoir, cela ne mérite aucune décoration. »

Et voilà, c'est pesé, jugé, réglé.

Oh ! il n'est pas facile tous les jours, notre Fock national !

Rude, il l'est pour les autres comme pour lui-même.

Il ne ménage personne, et nous savons qu'il est terrible pour ceux qui ne se donnent pas entièrement à leur « boulot » mais, par contre quel inlassable dévouement envers ceux chez qui il découvre le feu sacré car pour lui le métier, son métier c'est toute sa vie, toute sa raison d'exister. Levé à six heures du matin, couché à dix heures, il n'est pas un instant qu'il ne consacre à son métier.

Mais, direz-vous, comme lui-même pourrait le dire en lisant ces lignes, tout ceci n'offre rien de tellement extraordinaire et notre armée compte encore assez bien de ces gens dévoués.

Mais, notre Fock, ne se contente pas de si peu.

Savez-vous que c'est par quatre fois qu'il a échappé à la mort, par miracle. Quatre fois le miracle s'est produit, car il est sorti indemne là où des camarades ont laissé leur vie ou leurs membres.

Et bien, chaque fois avec un courage tenace et une curiosité toute scientifique, immédiatement il s'en est allé à nouveau sur le terrain là où ses camarades sont tombés pour y rechercher la cause de l'accident et en tirer si possible un enseignement.

Nous devinons d'ailleurs que c'est là, près d'un entonnoir créé par l'explosion d'une bombe ou d'une mine qu'il aura formé le vœu de connaître tous les secrets de tous les engins afin que plus jamais aucun d'eux ne puisse encore provoquer la mort d'un camarade.

Et quand Fockedeys décide d'une chose, il s'y maintient, je vous l'affirme. Nous l'avons vu, cherchant recueillant la maigre documentation qu'on voulut bien offrir aux démineurs, se dépensant sans compter, les dimanches pour lui sont des jours comme les autres, suppléant par son intelligence et ses connaissances aux déficiences et aux lacunes des

renseignements obtenus - tout ceci bien entendu indépendamment de son labeur ordinaire sur les chantiers de déminage.

L'intérêt qu'il apportait à ces études ne pouvait passer inaperçu ; comme d'autre part notre homme ajoutait à ses qualités multiples celle d'être polyglotte, lorsque les britanniques et nos amis les Hollandais organisèrent des séries de cours d'information, que ce soit sur la neutralisation des bombes ou celle des mines sous-marines, il fut tout naturellement désigné comme délégué de notre S.E.D.E.E.

En juin 1945, un centre d'études, de recherches et de documentation fut rattaché à la Direction du S.E.D.E.E.

Qui, mieux que lui, pouvait convenir pour aider à la mise sur pied de cet organisme ?

On alla le repêcher de sa section des Flandres et on le déversa dans son nouveau milieu. Ce fin technicien était cette fois en son réel élément, il allait pouvoir donner toute la mesure de son talent.

Il est difficile pour le profane de réaliser l'étendue et la complexité des connaissances nécessaires pour mettre à jour le secret d'un engin. On s'imagine aussi souvent que la tâche des démineurs s'est arrêtée aux seules mines anti-personnel ou anti-chars, mais tous les engins d'Infanterie, d'Artillerie et d'aviation et même de la marine ont constitué autant de types dont il fallait cependant débarrasser le Pays avec le moins de dégâts possible.

Et il y avait sur le sol belge des modèles de presque toutes les armées belligérantes jusque y compris des engins italiens, Tchécoslovaques, Russes et bien d'autres - et faut-il le dire, bien souvent en quel état. Chaque engin si l'on veut éviter des accidents lors de son maniement doit être parfaitement connu - ce travail de démontage et d'étude rationnelles de chaque engin explosif ne peut être entrepris que par des techniciens éprouvés, cette mission là, c'était Fockedey qui qui s'en chargera.

Ce travail d'un genre tout particulier, exigeant non seulement une connaissance parfaite de la technique mais aussi un sang froid méthodique et un courage de chaque instant, ce fut lui qui l'accomplit poussé par son besoin inné de

s'instruire et soutenu par la grandeur de sa tâche. La documentation qu'ainsi il assemblait n'était pas destinée, à ses yeux, à rester improductive - Fockedey n'a rien d'un archivist - il fallait qu'elle fut efficiente.

Quiconque à l'armée ayant besoin d'un renseignement sur la matière peut s'adresser à lui - et croyez moi, on ne s'en fait pas faute, car on sait combien les renseignements que l'on obtient sont précieux et précis et combien il sont donnés avec amabilité.

Mais ce n'est pas encore tout.

Chaque peloton du S.E.D.E.E. possède un certain nombre de sous-officiers spécialistes de déminage, pour eux, ce chercheur, cet homme de laboratoire, ce simple sous officier, mais quel sous officier, va se muer en professeur.

Pour comprendre le fonctionnement de différents types d'engins, il faut avoir des connaissances assez approfondies tant de chimie organique que de l'électricité et de radio-électricité.

Parfaitement ?

Soit, notre Adjudant constituera un cours préparatoire englobant cet enseignement, puis avec un zèle soutenu, simplement comme s'il faisait une chose toute normale, le voici distribuant à ces mêmes camarades le produit de ses recherches et de ses travaux.

Ne vous avais-je pas dit que c'était un castar, un caractère notre Fockedey, Gabriel.

Têtu, tenace à l'extrême, voilà le visage de ce militaire digne du « burin » d'un « Plutarque ».

De cet homme au menton volontaire et où brillent des petits yeux vifs et scintillants, on retient surtout l'impression de force et de volonté, si ses traits sont un peu durs, comme son caractère, ils le sont cependant, comme sont pures les vives arêtes du diamant.

... Et que vais-je prendre maintenant, pour avoir écrit tout cela. Je puis m'attendre à une belle « salade », où les expressions « Flauwe Kool » et « Piot » ne manqueront certainement pas !

BOB

HISTOIRE EXISTENTIALISTE

Quatre types arrivent dans un patelin et vont casser la croûte à l'auberge. Après leur repas ils se mettent à jouer et leurs annonces :

Le premier dit : j'ai un sans attout (bridge) ;

Le second : moi j'ai le 54 (loto) ;

Le troisième : je fais le double 4 (jaquet) ;

Et le quatrième triomphe et dit : je fais le pont de 3 (zanzi).

Le lendemain tout le patelin est là autour d'eux, étonné et les annonces se succèdent.

Le premier : cinq trèfles ;

Le second (plus fort) : j'ai le 64 ! ;

Le troisième encore plus fort : j'ai double 6 ;

Et le dernier annonce : Et voilà cavalier.

Et le garçon de café qui passe à ce moment dit :

Ah ! ah ! Monsieur, moi je n'aurais pas joué comme ça !

Tous les Démineurs ont payé leur cotisation

SAUF TOI !

Notre Assemblée Générale

(Suite de la page 4.)

Nos remerciements vont également à notre camarade Maître Vandeneynde qui n'hésite jamais à mettre à notre service tout son concours et toute sa science, et se montre un conseiller juridique de valeur inestimable.

Enfin, je signale à votre particulière attention celui qui est la cheville ouvrière de notre association, qui ne ménage ni son temps ni ses connaissances, ni ses efforts pour aider les démineurs dans toutes les questions qui les intéressent; il les conseille, les aide et les soutient devant les commissions de réparation et les organismes officiels : j'ai cité notre dévoué secrétaire-trésorier adjoint, le camarade adjudant Baents.

Et pour terminer, je fais appel au dévouement de chacune des sections locales, c'est là surtout que doivent se maintenir les liens de bonne camaraderie qui nous ont unis naguère et que nous devons tous avoir à cœur de maintenir.

(Longs applaudissements.)

La parole est donnée au trésorier pour la présentation des activités financières de notre association au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Le camarade Dieu par un exposé très fouillé des différents postes du bilan nous démontre combien notre situation financière reste saine malgré une balance déficitaire de près de 150.000 fr. que présente ce compte.

Des 240.000 fr. qui ont été dépensés sous forme d'aide à nos protégés (invalides, veuves ou membres momentanément dans le besoin) une centaine de mille francs ont été avancés à titre de prêts d'honneur et doivent revenir à notre Société dans un avenir plus ou moins rapproché.

C'est au cours de cet exercice que nous avons payé intégralement les frais d'impression de la brochure « Nos Démineurs ». Ces dépenses s'élèvent à 191.000 francs, mais au 31 mars, date de l'établissement de notre bilan, la vente des brochures avait déjà rapporté une somme de 105.647 francs.

En vue de couvrir les frais d'édition de notre brochure, il ne reste plus actuellement que quelque 80.000 francs à récupérer, ce qui peut et devra se faire cette année qui vient.

Nous espérons d'ailleurs que grâce au dévouement de tous nos membres, ce chiffre sera largement dépassé et que nous aurons la satisfaction à l'assemblée générale de l'année prochaine de pouvoir annoncer un gros bénéfice de ce côté.

Parlant de notre bulletin, notre trésorier nous explique comment, en vue de diminuer les frais de sa parution tout en lui conservant et même en augmentant les qualités de sa présentation, il a été décidé de ne plus le faire paraître que trimestriellement, le comité se réservant de rester en contact étroit et suivi avec ses membres au moyen de communiqués reproduits au duplicateur et ne comportant que les informations intéressant les membres effectifs et adhérents de notre association.

Avant de clôturer l'examen du bilan, notre trésorier tient encore à faire remarquer, ce qui n'apparaît pas à ce compte, que

QUESTIONNEZ-NOUS... ?

Le Rédac'teur, pour employer le mot technique, de notre confrère « La Fraternelle des Démineurs (section Liège) » nous suggère d'ouvrir cette nouvelle rubrique. Voici qui est fait.

Pour jouer le jeu, nous poserons donc la première question.

J'AI DEUX FOIS L'AGE QUE VOUS AVIEZ QUAND J'AVAIS L'AGE QUE VOUS AVEZ.

QUAND VOUS AUREZ MON AGE, NOUS AURONS ENSEMBLE 63 ANS. QUEL AVEZ-VOUS ?

...NOUS VOUS REPONDONS.

les sections ont supporté cette année les frais occasionnés pour la Saint-Nicolas et la Première Communion des enfants de membres, également les frais de transport de 5 pour cent de leurs membres délégués à l'Assemblée Générale d'Anvers.

En tout, il y a là une cinquantaine de mille francs de dépenses qui ont été couvertes par des fêtes organisées par ces sections à Courtrai, Knochke, Bruxelles, Liège, Gand, Namur, etc., etc.

Au point de vue activité des sections, c'est certainement celle de Liège qui tient le pompon avec un bénéfice dont 202.740 francs ont été versés dans les caisses de notre Fraternelle.

Puissent les autres sections en prendre de la graine et nous arriver cette année à battre un tel record.

A ce jour, la vente des brochures a déjà rapporté plus de 130.000 francs. Ci-après, un petit aperçu de la vente par section. Au 31 mars, Anvers avait placé près de 400 brochures, Liège plus de 300 (actuellement Liège atteint également le plafond de 400), Bruges 300, Brabant 200, Gand, Namur, Hainaut chaque avec un placement de 100 brochures environ.

Notre appel par le bulletin nous a amené une cinquantaine de clients.

Quant au dévouement particulier de certains de nos membres, citons celui de notre président d'honneur, le Major Porrewyck, qui pour lui seul, a placé plus de 40 brochures; notre secrétaire, le Cdt Linden qui en a placé près de 50; notre ami Goossens qui jusqu'à présent nous a acheté déjà plus de 30 brochures qu'il se charge d'offrir ensuite gratuitement à ses amis et connaissances tant de Belgique que de France, Luxembourg, Hollande et Angleterre. Notre « Petrus » à ce titre a droit à toute notre admiration et nos félicitations pour son œuvre de bon propagandiste et de grand bienfaiteur.

Et qui donc va partir en piste pour battre le record du camarade Vervoort, d'Anvers, qui, à lui seul, a placé 163 brochures?!

Des autres, nous ignorons encore leur nom, mais à tous ces dévoués collaborateurs, nous adressons également nos très sincères remerciements.

Un grand merci aussi à tous nos membres qui ont bien voulu acquiescer ce livre qui doit avoir sa place d'honneur en chaque maison de démineur; mais à chaque nous demandons encore un effort supplémentaire de placer aussi quelques brochures dans leur entourage.

Un gros millier de brochures doivent encore trouver acquiescent, si nous ne voulons pas que notre édition soit un fiasco - et cela ne peut être et ne sera pas - nous sommes certains que chacun prendra la chose à cœur.

Notre trésorier nous dit aussi quelques mots sur notre effectif:

« Nous nous maintenons aux abords de 1.200 membres, nous classant deuxième en nombre de membres parmi toutes les Fraternelles; les Chasseurs Ardennais nous dépassent de quelques unités seulement, il serait intéressant au point de vue du renom de notre association de conquérir la première place. A chacun, nous demandons un petit effort de propagande pour rallier ceux des anciens démineurs qui pour un motif ou l'autre ne se sont pas encore fait inscrire à la Fraternelle. »

Un vrai démineur ne laisse pas ses camarades dans le besoin, la meilleure façon de s'entraider est encore de s'associer; tous les anciens démineurs doivent être membre de notre association; il y va de l'intérêt de chacun et de notre renom.

Avant de terminer, notre trésorier nous parle encore du secrétariat de notre association :

« Le but de notre association peut se résumer en ces quelques mots: Fraternité, Solidarité et Entr'aide. »

Si nous avons judicieusement distribué les fonds que votre dévouement a fait entrer dans nos caisses, il nous a paru indispensable pour rester fidèle à notre devise et pour conserver dignement le nom de « Fraternelle » de mettre tout en œuvre pour que nous puissions aider nos membres dans tous les domaines : affaires militaires et de milice, pensions d'ancienneté, d'invalidité, de vieillesse, de veuve; lois sociales, priorité; etc.

Notre secrétariat est à même de vous aider en tout ceci et de

vous documenter sur les problèmes les plus divers qui se posent à vous. Nombre de camarades y ont déjà eu recours et quantité de bons résultats sont venus couronner nos efforts. Ne craignez pas de vous adresser à notre Secrétariat, il se met entièrement à votre disposition pour vous servir. »

Après toutes les explications fournies par notre trésorier, explications reprises en f'amaud par notre secrétaire adjoint Baents, les comptes sont approuvés et décharge est donnée aux administrateurs à l'unanimité des voix.

La cotisation pour 1950-1951 reste fixée à 40 francs.

A l'unanimité des voix, sont élus; comme administrateurs : Placet, Samyn, Desmedt, Linden, George, Deheeger et Roose, ce dernier en remplacement de Lechien, dont les occupations ne permettent plus d'assister aux réunions; comme commissaires: Masset et Ma'chhair. ,

Le budget 1950-51 est également approuvé sans observation.

Le camarade Reul (Liège) souligne la modicité de nos recettes-fêles et demande un petit effort des autres sections.

Le camarade Vanderick (Hainaut) rappelle les propositions

que sa section a fait parvenir au C. A. notamment au sujet de l'organisation d'une tombola, faire des collectes au cours des matches de foot-ball et la mise en vigueur de cartes de membres compatissants à placer auprès des personnes dont les moyens ne permettent pas d'acheter notre brochure.

Le camarade Hulshaegen (Hainaut) demande de pouvoir mettre sur pied la prochaine assemblée générale. Le président lui répond que cette tâche incombera à une section flamande.

Après un mot de remerciement du capt. Masset et la remise de fleurs à Madame Porrewyck et Mademoiselle Sevrin, la réunion prend fin.

Immédiatement après, est servi le lunch qui a réuni une soixantaine de convives.

Dans l'après-midi, des fleurs sont encore déposées au monument aux morts du Génie des deux guerres érigé dans la caserne de l'Ecole du Génie à Jambes.

La délégation a constaté avec satisfaction que les noms des démineurs tués en service figurent en digne place sur ce monument.

BILAN 1949-50

Dépenses.		Fêtes :	
Invalides	81.600,—	Liège	202.739,50
Veuves	83.493,—	Brabant	1.050,—
Blessés	19.080,—	Remboursement	12.000,—
Secours divers	38.878,—	Bruxelles	1.676,40
Orphelins - 1ère Communion - St-Nicolas - Minerval	21.860,—	La Panne	1.000,—
Brochures « Nos Démineurs »	191.694,—	Divers dons	2.190,80
Cotisations U. F. A. C.	7.465,—		
Bulletin	72.138,—		
Administration - Taxes - Timbres - Fournitures	29.745,35	Intérêts	220.656,90
Assemblées générales	10.182,—	Brochures	66.676,—
Avances et sections	27.500,—		105.647,70
Achats insignes brodés	4.050,—		
	<u>587.685,35</u>	Excédent de dépenses	438.128,—
		Avoir de la Société :	149.557,35
		Banque	2.334,04
Recettes.		C. C. P.	3.880,20
Cotisations	45.147,—	Numéraire	5.900,35
		Nous possédons en outre pour 1.800.000 fr. de certificats de Trésor.	

LES CHIENS A L'ARMÉE

(Suite de la page 6.)

la mortalité par accident chez les chiens qui étaient précieux et rares. Les armées Alliées ne devaient en posséder vers cette époque que 200 environ. Chaque Pon. de déminage comportaient 3 équipes de 10 chiens chacune.

2. Démonstration de travail.

Bien que le gel eût une fâcheuse influence sur le flair des chiens, la démonstration suivante fut faite devant le Capitaine Debauche.

Quinze mines en bois « Schu-mine » furent placées dans les ornières d'un chemin de campagne et recouvertes de gazons-camouflage parfait. On mit en action les 3 meilleurs chiens de l'unité. Chacun détecta ses 5 mines de façon non douteuse en se couchant.

Les « soigneurs » eux-mêmes étaient étonnés du résultat de cette expérience qui n'avait jamais été tentée dans de telles conditions.

3. Conférence finale.

A l'issue de son stage, le Capitaine De-

bauche, fut convié à une conférence finale tenue par des Officiers du Génie Anglais.

Il y était admis :

1. Que le chien détectait par son flair :
 - a) odeur d'usine de la mine - métal, couleurs, peinture.
 - b) odeur des mains ayant placé et amorcé la mine.
 - c) odeur de la terre remuée.
 - d) émanation des composants chimiques de l'explosif.
2. Que les odeurs a), b) et c), s'éliminaient au bout de six mois.
3. Qu'on ne connaissait pas les réactions du chien en ce qui concerne les émanations d'explosif, ni si celles-ci varient avec le temps passé sous terre.
4. Que la détection par chiens cesse de présenter de l'intérêt pour des mines placées depuis plus de six mois.

CONCLUSIONS.

En résumé, il eut fallu en 1945 :

1. Trouver des chiens aptes au dressage, et en particulier des « Labradors » , race plutôt rare en Belgique.
2. Trouver des soigneurs... aptes... et les former.

3. dresser des chiens; un dressage demande généralement 6 mois. Avec de bons sujets, et en continuant le dressage pendant le travail, cette période peut être ramenée à trois mois.

Tout ceci pour le nettoyage de champs de mines qui auraient été placés depuis plus de 6 mois.

Il était trop tard en 1945 pour s'engager dans cette voie, d'autant plus, qu'une des performances principales de chiens démineurs : la localisation des champs de mines, était déjà réalisée soit par des habitants ayant vu les Allemands poser des mines, soit par les troupes alliées ayant traversé notre territoire, soit plus tard (après le 8 mai 1945) par la découverte de certains plans allemands de champs de mines.

D'autre part, d'autres moyens furent mis en œuvre pour le déminage de notre sol (création de 2 Bataillons de Déminage).

Rappelons que pendant les mois de juin à octobre 1945, 312.000 mines furent enlevées et désarmées par le S. E. D. E. E. aidé des Bons. de Déminage.

Le Capitaine du Génie,
O. COTTON.